

révolutionnaires, mais doivent être considérés comme une force politique et sociale susceptible de stimuler et d'approfondir par son intervention des crises révolutionnaires. Cela est vrai puisque :

a) la dynamique du mouvement des masses estudiantines acquiert une nature tout à fait autre que dans le passé car il n'exprime plus les exigences d'indépendance et d'autonomie de couches bourgeoises nationales, mais il devient irrésistiblement un mouvement anti-impérialiste conséquent et anti-capitaliste, quel que soit son point de départ (ce que reflète, entre autres, une composition sociale qui a sensiblement changé à la suite de l'accès à l'instruction de larges couches petites-bourgeoises et même populaires),

b) le contexte international et continental a radicalement changé, ouvrant des perspectives nouvelles quant à la radicalisation et à la mobilisation de forces petites bourgeoises,

c) le mouvement étudiant exprime des cadres et des militants qui n'ont pas subi toute l'usure des expériences négatives des vieilles organisations et de leurs directions et ne sont liés par aucun cordon ombilical aux traditions du mouvement ouvrier ou national-révolutionnaire traditionnel.

III - SITUATION ET PERSPECTIVES POLITIQUES

9) Les traits essentiels de l'évolution politique peuvent être résumés schématiquement comme suit :

a) faillite ou crise profonde des régimes présentés comme des expériences-pilote du « réformisme démocratique » patronné lors du lancement propagandiste de la soi-disant Alliance pour le progrès (chûte au Pérou du régime Belaunde à la suite de la banqueroute de l'aile de la bourgeoisie nationale la plus « progressive », impasse du régime Frei au Chili, usure profonde du régime vénézuélien incapable de mener efficacement ses tâches de répression),

b) effroulement de l'équilibre politique dans des pays qui, pour des raisons aussi bien historiques que conjoncturelles, avaient connu une période assez longue de stabilité relative, et représentaient des exceptions par rapport aux conditions du continent dans son ensemble (Uruguay et Mexique),

c) tendance généralisée à l'instauration de régimes militaires soit ouverts soit hypocritement camouflés ;

d) crise des régimes militaires eux-mêmes qui s'avèrent incapables de donner des solutions tant soit peu durables aux problèmes cruciaux et par conséquent ne peuvent se maintenir que par la répression la plus dure (Bolivie, Brésil, etc.).

C'est l'ensemble de ces conditions et de ces tendances, reflet en dernière analyse des tendances économiques et sociales sus-mentionnées, qui détermine au niveau du continent non seulement une situation d'instabilité structurelle, mais plus précisément une situation pré-révolutionnaire qui se concrétise aussi bien dans le mûrissement plus ou moins rapide d'explosions sociales et politiques profondes (Brésil, Mexique, Chili) que dans l'éclatement de véritables crises révolutionnaires (Uruguay) et l'installation de certains pays dans un état de guerre civile (Guatemala et, partiellement, Bolivie). L'année 1968 en particulier, aura été marquée par une vague révolutionnaire nouvelle qui s'est manifestée par les grandes mobilisations du Mexique et du Brésil, la crise de juillet-août en Uruguay, la décomposition du régime et la reprise des luttes en Bolivie quelques mois après l'échec grave de la guérilla du Che et par les premiers symptômes de réanimation de noyaux ouvriers dans des pays qui ont connu des années de stagnation (par exemple Argentine).